

# Ghetto conceptuel

**“Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles et plus heureux ?”**

par Pierre Birnbaum  
(Seuil)

EN 1791, l'Assemblée constituante attribue aux Juifs des droits égaux à ceux de tous les autres citoyens. Dès 1787, l'académie de Metz avait mis au concours cette question bizarre : « Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles et plus heureux ? » En publiant et en commentant les réponses envoyées, Pierre Birnbaum fait mieux comprendre le chemin parcouru et dessine l'histoire d'une « émancipation » beaucoup moins linéaire qu'on ne pourrait l'imaginer. Avant la Révolution, l'« entrée des Juifs dans la société globale » ne pouvait se formuler qu'en termes d'« utilité » et de « droit au bonheur ». Comment rendre la société productive et profitable pour les Juifs aussi ? L'idée fut d'abord celle de leur « régénération ». Elle est au cœur de tous les textes adressés à l'académie de Metz, même celui de Zalkind Hourwitz, le seul Juif ayant participé au concours. Le

mot-clé est « régénération », présent dans le titre de l'essai signé par l'abbé Grégoire (« Sur la régénération physique, morale et politique des Juifs »). Si le rapport final de l'académie de Metz note avec satisfaction que « tous les mémoires reçus, à un ou deux près, accusent nos préjugés contre les Juifs d'être la cause première de leurs vices », il ajoute : « Nous les réduisons à l'impossibilité d'être honnêtes : comment voudrions-nous qu'ils le fussent ? Soyons justes envers eux pour qu'ils le deviennent envers nous. » Autrement dit, les « vices » et l'« impossibilité d'être honnêtes » des Juifs sont tenus comme des faits indéniables.

La position progressiste consistait alors non pas à nier leur « dégénération » mais à pointer l'injustice qui les maintenait à l'écart. Il faudra attendre les premières années de la Révolution pour voir la question se déplacer, quand la « régénération » cédera le pas à l'« émancipation ». Plus que la recherche de l'« utilité » et du « bonheur » des Juifs sera alors affirmé leur droit à devenir des citoyens à part entière.

Stéphane Bou

● 656 p., 28 €.



## La Voie aux Chapitres

**Un homme dans la foule**

de Budd Schulberg  
(Equateurs)

DÉBARQUANT dans une petite radio du Wyoming avec sa guitare et son accent plouc de l'Arkansas, Lonesome Rhodes devient une star du micro. Sa recette : des blagues épaisses, des chansons lourdaudes, du bon sens pour causer aux vraies gens. En quelques années, le « lourdaud simplet et rigolard », « moins bête qu'il n'en a l'air », devient riche, adulé de l'Amérique profonde, au point de loger la Maison-Blanche.

Adaptée au cinéma par Elia Kazan, en 1957, cette histoire

de populiste conquérant, doué pour « faire le mal de façon chaleureuse », est signée du grand (mais oublié) romancier Budd Schulberg. Elle est d'autant plus hilarante qu'elle est racontée par l'assistante-secrétaire Marshy, fine mouche qui esquive avec brio les assauts de son lubrique patron. Toute ressemblance avec un personnage réellement existant serait pure coïncidence.

F. P.

● 94 p., 9 €. Nouvelle traduction de l'anglais (Etats-Unis) par Christophe Mercier.

## La réalité me casse les pieds

Entretiens avec Noël Herpe

de Jean-Christophe Averty  
(Plein Jour/France Culture)

IL fut pendant quarante-cinq ans un symbole d'avant-gardisme télévisé. Mort à 88 ans, le 4 mars, Averty était « un réactionnaire type », selon ses propres termes. Comme il le raconte drôlement dans ces entretiens, l'histoire s'est arrêtée pour lui dans les années 30, et peut-être même dès la mort d'Alfred Jarry (« J'ai réalisé sans difficulté "Ubu roi" en 1965 en profitant lâchement d'une vacance du pouvoir »). Dans la défunte ORTF, il se sentait à l'aise. Mais pas « à partir de 1978-1980, [où] la télé est devenue une entreprise

dévouée à la vente du saucisson et du cirage ».

Excédé par la « prétention télévisuelle de refléter la réalité », il pourfendait le direct (« quelque chose d'effroyable, de monstrueux »). Pour cet intégriste du swing, le jazz s'était arrêté aux environs de l'an 40. Tous ces excès assumés avec délectation font de ces entretiens un moment de grande fureur comique. Pour notre plaisir, ça cafouille, ça chatouille et ça bafouille.

F. P.

● 111 p., 14 €.

# L'odyssée de l'espoir

**Je viens d'Alep**

Itinéraire d'un réfugié ordinaire

par Joude Jassouma

avec Laurence de Cambronne  
(Allary Editions)

Ceux qui l'ont connu en Grèce, où, réfugié, il était enfermé, n'ont pas oublié Joude Jassouma, un Syrien, prof de français, qui affronta mille périls, d'Alep à Rennes, où il habite maintenant. La journaliste Laurence de Cambronne, qui l'a rencontré lors de son périple, a écrit avec lui ses aventures.

Sous le joug d'Assad, Joude s'acharne à travailler pour étudier, lit avec passion les écrivains français et voit autour de lui ses amis tomber, victimes de la répression. Il garde la nostalgie d'une époque où les gens se fréquentaient sans souci d'ethnie ni de religion, dans Alep la splendide, aujourd'hui champ de ruines.

Quand commence l'histoire, Aya, son épouse, est enceinte. Tous deux ont quitté leur ville d'Alep bombardée et vivent à Ariha, à sept dans trois pièces, presque heureux. Funeste présage, Joude bute sur une main d'homme sans corps, qu'il enterre

respectueusement. Quelques jours plus tard, les tirs s'abattent sur Ariha, il aperçoit la tête d'un homme décapité, qu'un chien dévore. De telles visions ne pousseraient-elles pas à partir ?

Joude s'enfuit, en éclairer. Trois mois plus tard, Aya et le bébé grimpent dans des bus : Damas, le Liban, Tripoli, le bateau jusqu'en Turquie, ils se retrouvent enfin. Et maintenant : franchir la mer. Payer le passeur 600 euros par personne et voir sombrer le canot d'à côté.

« Welcome to Greece », clame le panneau sur l'île de Leros, où Joude fait office de traducteur. Pas le droit de sortir du camp, ne rien savoir de l'avenir, mais aussi des rencontres bienveillantes, apaisantes, grâce auxquelles Joude et Aya arrivent enfin en France, « Etat de droit », « terre en paix où élever [leurs] enfants ». En dernière page du livre figure la carte de son parcours, un périple qui a duré un an, de juin 2015 à juin 2016, quand il ne nous prendrait, à nous Occidentaux, que quelques heures.

Dominique Simonnot

● 219 p., 18,90 €.